FRC.3 20566.1
Case
FRC
21080

DISCOURS

PRONONCÉ;

Le 10 Prairial, 4me Année Républicaine JOUR de la FÊTE de la VICTOIRE & de la RECONNAISSANCE, au Temple de la Loi à Anvers,

Par le Citoyen P. LE FRANC, Secretaire-Greffier de la Commune.

à Anvers, Chez le Citoyen Parys Imprimeur, au coin de la ruë des Sœurs-noires.

THE NEWBERRY LIBRARY

FRANÇAIS,

ENtonnons l'hymne de la victoire et de la reconnaissance. Qu'aujourd'hui notre encens brûle sur l'autel de la patrie, en l'honneur des Héros, dont chaque pas est marqué par la défaite des tirans. Semblables au vent du midi, qui balaye au loin le Sable brulant de l'afrique, ils ont dispersé devant eux les nombreux bataillons ennemis. Ils ont fait revivre les beaux jours de Rome et d'athénes, ou plutôt ils les ont éclipsés. Modèles de vertu, de patience et de courage, ils ont réalisé cette foule de beaux traits, dont le récit merveilleux enchantait notre imagination sans pouvoir nous convaincre. Rien n'a arrêté leur marche triomphante. En vain la hollande hérissée de frimats a opposé ses glaces à leur valeur impétueuse: En vain les rives du Rhin semblaient être le terme de leurs travaux: En vain la baie de Quiberon avait vomi sur nos bords ces enfans dénaturés, qui venaient déchirer le sein de leur mere: En vain les forêts de la Vendée recelaient cette tourbe de fanatiques, guidés par des prêtres ambitieux, qui la torche à la main, prêchaient un Dieu de paix et de concorde, dont l'autel était arrosé du sang des Républicains égorgés: En vain l'Espagne se croyait-elle à l'abri de leurs coups, défendus par les doubles monts pyrénées, dont la cime confondue dans les cieux, paraissait devoir vomir la mort et le trépas à l'audacieux mortel, qui aurait osé les attaquer: En vain les rocs escarpés, qui couronnent les Alpes, n'offraient pour champ de batailles que d'affreux précipices, où semblait être creusé le tombeau des vainqueurs de la Savoie: En vain le Pô les enveloppait par ses nombreux détours, et soulevant ses flots orgueilleux leur disputait le passage de la Lombardie. Tout a été surmonté. Les glaces de la Hollande sont devenues des champs de Victoire, où nos Guerriers ont moissonné des lauriers; Le Rhin a vu les héros de Fleurus couvrir ses deux

bords; Quiberon a attesté la vengeance nationale contre les perfides, qui en avaient fait le Quartier général de leurs opérations contre-révolutionnaires; La Vendée a été purgée des rebelles, qui y soufflaient le feu de la discorde: Le drapeau tricolore a flotté sur le haut des pyrenées: Les neiges des Alpes se sont fondues sous les pas précipités des braves, qui les ont franchies, et la Lombardie couverte des armées Françaises, accuse le Pô de son impuissance à les arrêter dans leur course impétueuse. Ainsi dans l'espace de cinq années, l'on a vu se succeder avec rapidité les événemens de cinq siecles. Ainsi cette grande conjuration de la tyrannie contre le triomphe de la Liberté avance chaque jour vers sa dissolution. Ainsi le fameux traité de Pilnitz va devenir l'acte général d'accusation de tous les rois qui l'ont signé. Déjà enivrés d'un fol espoir de succès, ils traçaient, dans leur délire, le partage de la france; déja ils souillaient par leur présence le territoire Républicain; déjà Condé, Valenciennes, le Quesnoy, et Landrecies étaient occupés par leur troupes; déjà Dunkerque cernée de toutes parts était près de succomber sous leurs coups; déjà Maubeuge ne pouvait plus résister à un blocus long et opiniâtre déjà la forêt de Mormalle était un azile impénétrable, où Cobourg défiait la valeur bouillante des Français; déja les Ardennes gémissaient sous les incursions des Autrichiens; déja les lignes de Wesseimbourg avaient été envahies; déja Landau en proie aux flammes ennemies attestait leur rage et leur férocité; déja la Vendée communiquait dans les contrées voisines le feu dévorant, dont elle était consumée; déja Perpignan voyait les Espagnols aborder ses remparts; déja Toulon, livrée par une infâme trahison, était dévenu l'arsenal des forfaits du gouvernement Anglais; Eh bien! la Patrie a dit à ses enfans: levés vous tous, j'ai besoin de vôtre vie et de vôtre sang: et ils se sont levés, et ils ont vaincu, et les phalanges ennemies ont disparu de dessus le sol de la République. ô, Mes Compatriôtes, ô mes Concitoyens, où est la plume éloquente, qui pourra peindre ces

traits de bravoure et de courage, qui vous ont illustrés? Quel est l'homme, d'une mémoire assez présente, pour nombrer la série de vos succès, sans en laisser aucun dans l'oubli? Ah! si l'enthousiasme de l'amour de la Patrie, si la sainte ivresse, où m'a plongé le récit de vos hauts faits, suffisaient pour les retracer d'une maniere digne de vous, je saisirais aussitôt le burin de l'histoire, pour y graver vos actions et vôtre gloire; transporté du délire de la Liberté, je mettrais dans mes discours le même feu, que vous apportés dans les combats. Plein d'un si noble sujet, j'étonnerais la postérité du détail de vos vertus; mais je sens mes faibles moyens se refuser au désir brulant, qui m'anime; et mon esprit débile se fond à la chaleur, dont mon cœur est embrasé. Il m'est permis au moins de mêler ma voix à ces cris d'admiration, que vous excités et c'est un besoin pour moi de vous faire entendre les accens de ma reconnaissance. Qu'il est beau d'être Français! Qu'il est glorieux d'avoir la même patrie que vous! Comme on s'en orgueillit d'être vôtre concitoyen!

Où sont donc ces froids Egoïstes, qui voyent d'un œil sombre et morne les succès continuels des Républicains? Peuvent-ils ne pas partager l'allégresse générale et rester insensibles à la vue du saint enthousiasme, qu'excitent les traits héroïques de nos Guerriers?

Ah! ils ont une ame, et ils doivent ressentir ce plaisir secret, que tout homme ne peut s'empêcher d'éprouver en voyant son pays triomphant; Eh! pourraient-ils résister à ce cri naturel, qui leur répête sans cesse: n'êtes vous pas Français? Voudriés-vous donc vous voir asservis sous des puissances étrangères? Si vous regrettés les frêles avantages, que vous procuraient les faveurs d'une cour corrompue, pourriés vous désirer de les recouvrer au prix du sang de vos concitoyens, et de la désolation publique? Etes vous même surs qu'alors vous ne seriés pas dépouillés de votre propriété par des vainqueurs sans principes et sans vertu? Voyés, voyés les endroits, où ils ont porté leurs pas dévastateurs? Ont-ils res-

pecté les biens de ceux même, qui les avaient appellés à grands cris? N'est-ce pas sur eux, que se portait de préférence leur soif ardente de pillage? En vain voulait-on se faire un rempart de son opinion anti-Républicaine? Ils n'écoutaient rien et traitaient en ennemis tous ceux dont la fortune offrait quelqu'appas à leur avidité. Non contens de dévaster leurs possessions, ils les sacrifiaient encore, lorsqu'ils leur étaient à charge et importuns. Jettés un œil sur les plaines de Quiberon, c'est là, ou vous devés allumer le flambeau de la haine contre ceux dont vous souhaités la présence? Voyés les émigrés livrés par les anglais, dont ils avaient réclamé l'appui. Et c'est pour de pareils êtres, que vous feriés des vœux? Et leurs défaites exciteraient vos regrets? Abjurés plutôt vos erreurs et vos crimes, jettés-vous dans les bras de vos compatriotes, que vos imprécations ont trop longtems outragés. Ne craignés rien. Le Français comprimé est un Lion, que les désastres ne font qu'irriter et rendent plus furieux; mais le Français vainqueur n'a pas la force de haïr, ils est plutôt tourmenté par le besoin de pardonner. Et vous, Belges, s'il en était encore, pour qui vôtre réunion à la République Française fût un sujet de doute et d'incertitude, revenés, revenés de vos craintes. Non vous ne verrés plus les féroces satellites du tyran impérial ensanglanter vos fertiles plaines. Ils sont passés pour jamais ces jours de deuil et d'allarme, où d'orgueilleux satrapes armés du fer de la vengeance, mettaient dans ces riches contrées, le carnage à l'ordre du jour. Leurs forfaits sont encore présens à votre mémoire; vous les rappeller ce serait r'ouvrir des plaies encore saignantes. Combien n'en est il pas parmi vous, dont les larmes coulent au souvenir de leurs enfants égorgés sans défense? Non loin de ces lieux furent massacrés sans pitié par les soldats du barbare Joseph II. Nombre de Citoyens, dont tout le crime était d'avoir voulu le maintien de leurs droits. Le tems n'a pu effacer à peine le sang Anversois, dont la terre fut arrosée. Les pavés en sont teints encore. . . . Et vous seriés de nouveau

en proie à leur férocité? Non, non, j'en jure par les Républicains, qui bordent le Rhin; j'en jure par vos parens dont les jours sont exposés sans cesse pour la défense de la Patrie. Car, et vous aussi, Belges, vous pouvés dire: De nombreux Bataillons partis de notre sein ont été grossir les armées; ils s'y sont distingués et montrés dignes du Nom Français. Si dans le cours de la guerre, vous avez été victimes des maux qui en sont inséparables, la Paix y versera bientôt un beaume consolateur. La Paix! à ce nom l'ame se dilate et le cœur s'ouvre au plaisir. L'Olivier va fleurir à l'ombrage du laurier; et dans peu, j'aime du moins à me le persuader, dans peu les combats seront remplacés par les fêtes qui seront célébrées en réjouissance d'une Pacification générale. Déjà sur plusieurs points, des Traités honorables pour la France ont terminé la Guerre dont ces pays étaient le théâtre. La Prusse, l'Espagne, la Toscane, la Sardaigne, détachées de la Coalition ont expié leurs menaces ridicules et leur forfanterie romanesque, en reconnaissant authentiquement la République Française. C'est ainsi qu'après avoir étonné toute l'Europe de leur ligue monstrueuse, dont ils paraissaient devoir nous écraser, ils ont été forcés les uns, d'abandonner ceux dont ils s'étaient déclarés les alliés envers et contre tous; les autres d'implorer la générosité Française, pour leur laisser quelques pouces de terrein de plus que l'isle de Chipre et la ville de Jérusalem, afin qu'au moins il ne fussent pas rois sans états. Vils individus! aviés-vous quelqu'apparence de succès? Vous ne parliés que de mort et de vengeance. Êtes vous vaincus? vous êtes aussi lâches, aussi supplians, que vous étiés insolens dans la prospérité, trop heureux d'avoir encore recours à la grandeur d'ame de ceux que vous insultiés auparavant. Et voilà les Rois! et voilà, les idoles, que l'on encensait jusqu'à ce jour! allés, votre masque est arraché; vos thrônes sont ébranlés; et le moment approche, où semblables au Roi de Véronne, repoussés de tous les côtés et ne pouvant trouver aucun azile, vous accuserés le sort de vous avoir fait naître dans l'or-

gueil de la pourpre, et vous envierés ce titre glorieux de Citoyen, qui avait été l'objet de vos mépris. Pour nous, contens d'avoir donné l'exemple au monde, nous nous empresserons de témoigner notre reconnaissance à nos Freres d'armes toujours vainqueurs; par nos fêtes nous les délasserons des fatigues des Combats; par nos Chants civiques, nous caresserons leurs oreilles, qui furent si long-tems frappées par le bruit du Canon. Comme alors nous les presserons dans nos bras! qu'il nous sera doux d'arroser leurs blessures de ces larmes bienfaisantes, que peut seule faire répandre une Joie pure et sensible. Citoyens! préparons leur à l'envi des jours fortunés. Nous leurs devons notre Repos, notre Tranquillité. Ah! nous serions bien ingrats, si notre reconnaissance se bornait à la sensibilité du moment, et ne leur assurait pas une vie exempte de soucis, de peines et de besoin. Ils ont si bien mérité de la Patrie: c'est à notre tour à bien mériter d'eux. O Jour heureux, où revenans dans le Sein de leur Famille, ils contempleront d'un œil satisfait le bonheur, qui aura été le fruit de leurs travaux. Chacun se pressant autour d'eux leur apportera le tribut de la reconnaissance. Spectacle attendrissant! Allons, courons à l'Autel de la Victoire, hâter par nos vœux cet instant délicieux: Allons couvrir de Lauriers le front de ces généreux Citoyens, dont les membres ont été mutilés pour la défense de la Patrie: Offrons leurs la Palme Civique: que nos Hymnes célébrent leur courage et leur bravoure: que les Cieux, ébranlés par nos Chants d'allégresse, partagent la douce ivresse, qui nous transporte: qu'une joie pure et vive préside à cette Fête, et que les airs frappés de nos exclamations aillent reporter à la Cour des Tyrans, les cris de:

VIVE LA RÉPUBLIQUE,

VIVENT LES GUERRIERS FRANÇAIS.